

# JACQUES CARTIER

in Canada      au Canada



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canada

***JACQUES CARTIER  
IN CANADA***

***JACQUES CARTIER  
AU CANADA***

**Canadian Cataloguing in Publication Data**

Guitard, Michelle, 1945—  
Jacques Cartier in Canada = Jacques Cartier  
au Canada

Text in English and French in parallel columns.  
Bibliography: p.  
ISBN 0-662-52832-8  
DSS cat. no. SN3-199/1984

1. Cartier, Jacques, 1491-1557. 2. New France--  
Discovery and exploration. 3. Canada--History--  
To 1663 (New France). I. National Library of  
Canada II. Title. III. Title: Jacques Cartier  
au Canada

FC301.C37G84 1984 971.01'130924 C84-090034-1E  
E133.C3G84 1984

**Données de catalogage avant publication (Canada)**

Guitard, Michelle, 1945-  
Jacques Cartier in Canada = Jacques Cartier  
au Canada

Texte en anglais et en français sur 2 col.  
Bibliographie: p.  
ISBN 0-662-52832-8  
Cat. MAS no SN3-199/1984

1. Cartier, Jacques, 1491-1557. 2. Nouvelle-  
France--Découverte et exploration. 3. Canada--  
Histoire--Jusqu'à 1663 (Nouvelle-France) I.  
Bibliothèque nationale du Canada II. Titre.  
III. Titre: Jacques Cartier au Canada

FC301.C37G84 1984 971.01'130924 C84-090034-1F  
E133.C3G84 1984

Researched and written by Michelle Guitard

Recherche et rédaction : Michelle Guitard.

**Cover Illustration:**

*Jacques Cartier*, John Hutton's  
glass engraving at the National  
Library of Canada.

**Illustration de la couverture:**

*Jacques Cartier*, gravure sur verre  
de John Hutton à la Bibliothèque  
nationale du Canada.

***JACQUES CARTIER  
IN CANADA***

***JACQUES CARTIER  
AU CANADA***



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

**Ottawa  
1984**



*Jacques Cartier*, lithograph by F. Davignon, based on a drawing by T. Hamel, 1848. Collection of the Société du Musée du Séminaire de Québec.

*Jacques Cartier*, lithographie de F. Davignon, d'après un dessin de T. Hamel, 1848. Collection de la Société du Musée du Séminaire de Québec.

## FOREWORD

Not so many years ago, it was common to learn at the start of our school career that Jacques Cartier came from Saint-Malo in 1534 with three ships to discover Canada. Changing times have seen the disappearance of history from many formal study programs at the same time as new methods of communicating historical knowledge have been introduced and aimed at a broader public: museums, interpretation centres, television, radio, extension work, strip cartoons, slide presentations and sound tracks, and, of course, exhibitions.

A number of exhibitions are marking the 450th anniversary of the discovery of Canada by Jacques Cartier. Portraits and documents are being brought out of the closet. Yet it is proving as difficult as ever to ascertain what kind of man Cartier was. There is no authentic portrait, the original accounts of his voyages have disappeared, and even the registration of his baptism is inaccurate. Fortunately for historians, the commissions he received from the king are authentic, his marriage is properly registered, and his participation in various activities in Saint-Malo and the recognition accorded him by some of his contemporaries preclude his being assigned strictly legendary status.

Owing to the meagreness of the documentation, we have resorted to drawing upon the narrative of Cartier's accounts; and, in view of our privileged position of familiarity with the places he discovered, we have used ancient and modern materials to illustrate his three voyages. We have taken advantage of manuscripts, drawings, water colours, oil paintings, sculpture, maps, plans and photographs. It is true that photographs are an anachronism here; but then so is a seventeenth-century drawing, and photographs are often a far more accurate means of providing desired information.

## AVANT-PROPOS

Voilà quelques années à peine, nous apprenions dès le début du périple scolaire que Jacques Cartier était venu de Saint-Malo en 1534 avec trois navires pour découvrir le Canada. Avec le temps, l'enseignement de l'histoire a disparu des programmes de nos écoles, mais de nouveaux modes de communication des connaissances historiques ont surgi, permettant d'atteindre un large public : musées, centres d'interprétation, télévision, radio, travaux de vulgarisation, bandes dessinées, diaporamas, enregistrements sonores et, bien sûr, expositions.

Plusieurs expositions soulignent le quatre cent cinquantième anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Les portraits et les documents qui le concernent sortent des entrepôts. Mais le personnage se révèle toujours aussi difficile à saisir: aucun de ses portraits n'est authentique, les relations originales de ses voyages ont disparu et, par surcroît, l'enregistrement de son baptême n'est pas précis. Heureusement pour les historiens, ses commissions reçues du roi sont authentiques, son mariage est bien inscrit et sa participation à diverses activités à Saint-Malo ainsi que la reconnaissance de quelques contemporains l'empêchent d'être relégué au rang de légende.

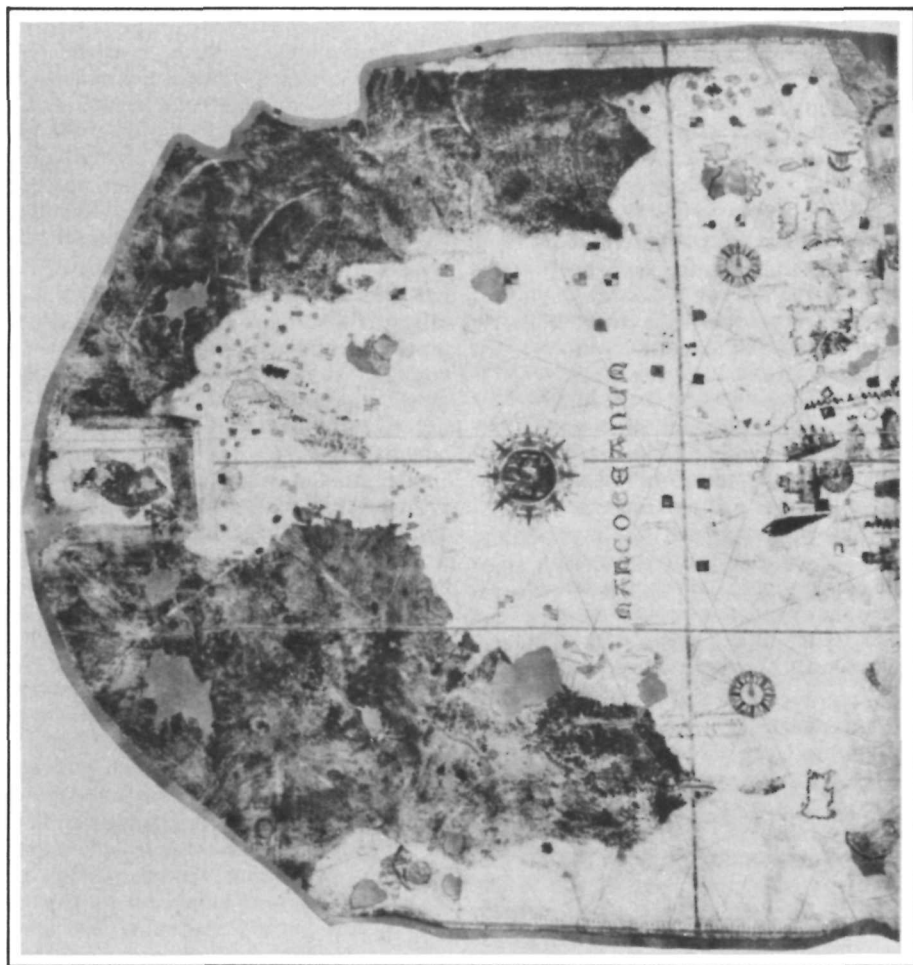
Cette pénurie de documents d'époque nous a orientée vers le contenu des récits et, considérant notre privilège de connaître les lieux découverts, nous avons décidé d'illustrer les trois voyages de Cartier à l'aide d'une documentation ancienne et moderne : manuscrits, dessins, aquarelles, huiles, sculptures, cartes géographiques, plans et, enfin, photographies. Photographies? Direz-vous, ce n'est pas d'époque! En effet, pas plus qu'un dessin du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais une photographie fournit beaucoup plus précisément l'information voulue et prouve l'existence actuelle en notre pays d'une partie de la faune et de la flore qu'a vues Cartier. Si les illustrations anciennes sont souvent empreintes d'imagination, elles contiennent néanmoins des renseignements utiles. Ainsi, une illustration montre un Amérindien à physionomie française mais fumant une pipe. C'est ce dernier détail qui étonnait les Européens, car le tabac leur était

Moreover, they demonstrate the existence in our country today of some of the fauna and flora actually seen by Cartier. Early drawings may often be imaginative impressions, yet they can also contain useful information: for example, one illustration shows an Indian with French facial features — but smoking a pipe. This amazed the Europeans because tobacco was unknown to them at that time. Sometimes the quality of paintings or water colours produced to illustrate an incident in Cartier's life may be criticized, but the pictures themselves nevertheless shed useful light on their subject. Along with changes in the methods of conveying historical knowledge has come a shift in the media used, from writing to the visual arts, beginning with the explanatory drawings of the sixteenth century and continuing through to modern photography.

With all the means at our disposal, we are going to rediscover the Gulf of St. Lawrence and then the river itself, and we will also confront the hazards encountered in the first attempt at colonization. After examining a number of biographical documents on Jacques Cartier, we shall take a brief look at the routes of other explorers who, like Cartier, went in search of a passage to Asia by way of the St. Lawrence.

alors inconnu. Parfois, des peintures ou des aquarelles ont été peintes pour illustrer un geste de Cartier; leur qualité peut être critiquée, mais elles constituent tout de même un élément documentaire sur le sujet. Ainsi, comme les méthodes de communication des connaissances historiques ont changé, les moyens utilisés sont passés du texte écrit à la représentation visuelle, laquelle va des dessins explicatifs du XVI<sup>e</sup> siècle à la photographie moderne.

Ainsi, avec ces divers moyens, nous allons redécouvrir le golfe, puis le fleuve Saint-Laurent et nous relèverons les aléas de la première tentative de colonisation. Après avoir examiné quelques documents biographiques sur Jacques Cartier, nous verrons brièvement quels chemins ont suivi ceux qui, comme Cartier, ont cherché par la voie du Saint-Laurent un « passage vers l'Asie ».



Map of the world, 1500, by Juan de la Cosa.  
Reproduction of an original held by the  
Museo Naval, Madrid. National Map  
Collection, Public Archives of Canada.

Carte du monde, 1500, par Juan de la Cosa.  
Reproduction d'un original conservé au Museo Naval  
à Madrid. Collection nationale de cartes et plans,  
Archives publiques du Canada.



“Words are but wind, the written letter remains.” Though no longer true since the advent of sound-recording techniques, this proverb still applied in the sixteenth century; our knowledge of how the discoveries of the New World were made comes from publications containing accounts of voyages by the explorers of that period. A few fishermen did precede Jacques Cartier into the once blue waters of the St. Lawrence River; but, as they did not publish their experiences, Cartier was left to be the first person to make known the existence of this great waterway of the North American continent.

« Les paroles s'envolent, les écrits restent ». Ce proverbe maintenant dépassé par l'utilisation des enregistrements sonores ne l'était pas au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est grâce aux publications des récits de voyages des explorateurs de cette époque qu'on apprend comment se firent les découvertes du Nouveau Monde. Et si quelques pêcheurs ont devancé Jacques Cartier sur les ondes jadis bleues du fleuve Saint-Laurent, le fait que leurs expériences demeurèrent inédites donna à Cartier tout le mérite d'avoir le premier fait connaître l'existence de cette grande voie d'eau du continent nord-américain.

## WESTWARD TO ASIA

The first Europeans to visit Canadian shores were the Vikings who settled along our coasts as early as the eleventh century. Four centuries later, however, none remained, and only fishermen followed their routes. Europe's interests at that time were fully directed toward Asia, where it obtained the aromatic spices so prized for cooking and medicinal purposes, as well as silk and precious stones. The growing demand from new classes of society for these products and for precious metals, hitherto the preserve of the privileged, brought about an increase in trade. However, the "traditional route" linking Europe with Asia, an overland route for most of its length and already difficult to travel, was unable to cater adequately to the increased demand; so the Europeans turned to the sea.

Alongside these crucial economic factors, other reasons helped launch Europe into voyages of discovery. Most importantly, the explorers would not have put to sea without the increased dissemination of the geographic knowledge of the time, so greatly assisted by Gutenberg's invention of printing. Reading about earlier geographers whetted the appetite for wealth among merchants and treasure-seekers, and excited the curiosity of the rulers and scholars of the day. It is therefore not surprising to see how much interest was aroused by the voyages and discoveries of Christopher Columbus, who in 1492 was the first explorer of North America to believe that he had reached Asia.

Five years earlier, the Portuguese, Diaz, had travelled to Asia by sailing around Africa. With Columbus's voyage, Spain thought that it had reached Asia by a more direct, westerly route. Wishing to eliminate conflict between Portugal and Spain, Pope Alexander VI issued a bull in May 1493, virtually dividing owner-

## À L'OUEST VERS L'ASIE

Les premiers Européens à fréquenter les rives du Canada furent les Vikings qui s'établirent sur nos côtes dès le XI<sup>e</sup> siècle. Mais quatre siècles plus tard, ils avaient disparu et seuls des pêcheurs empruntaient leur route. L'Europe était alors toute orientée vers l'Asie d'où elle importait des épices — ces *aromates* tant considérés pour la cuisine et la pharmacopée —, de la soie et des pierres précieuses. La demande croissante de couches nouvelles de la population pour ces produits et pour les métaux précieux, jusque-là réservés aux privilégiés, provoqua une augmentation des échanges commerciaux. La « route traditionnelle » reliant l'Europe à l'Asie, terrestre sur la majorité de son parcours et déjà difficilement praticable, ne pouvait pas répondre adéquatement à cette intensification des échanges. Les Européens se tournèrent alors vers la mer . . .

Même s'ils furent déterminants, ces facteurs d'ordre économique ne furent pas les seuls à pousser l'Europe dans l'aventure des grandes découvertes. En effet, les explorateurs n'auraient pas pris la mer n'eût été de la diffusion des connaissances géographiques du temps, si grandement aidée par l'invention de Gutenberg, l'imprimerie. La lecture des géographes anciens attisa la convoitise des marchands et des chercheurs de trésors, et piqua la curiosité des gouvernants et des savants de l'époque. Il n'est donc pas étonnant de voir l'intérêt suscité par les voyages et découvertes de Christophe Colomb, le premier qui fut convaincu d'avoir atteint l'Asie en abordant l'Amérique du Nord en 1492.

Cinq ans plus tôt, le Portugais Diaz s'était rendu en Asie par la mer en contournant l'Afrique. Grâce à Colomb, l'Espagne croyait à son tour avoir atteint l'Asie mais plus directement, par l'ouest. Le pape Alexandre VI, voulant empêcher un conflit portugo-espagnol, émit en mai 1493 une bulle divisant virtuellement la propriété du globe terrestre (l'Europe mise à part) entre l'Espagne et le Portugal. Cette bulle eut des répercussions immédiates dans les cours d'Europe. L'Angleterre et la France voulurent dès lors prendre officiellement

ship of the world outside Europe between Spain and Portugal. This document produced immediate repercussions in the courts of Europe, and from that time on England and France strove to take official possession of the western lands which had long been exploited by their fishermen and merchants.

Consequently, in 1497, John Cabot left Bristol, England, and probably reached Labrador, Newfoundland, and Cape Breton. The details of Cabot's expedition, however, are still unclear and remain controversial among Canadian historians. Be that as it may, Spain was disturbed by Cabot's voyage and sent Gaspar Corte Real in his wake. In 1501, Real returned with about fifty Natives, probably from the coastal areas of Newfoundland and Labrador; but here again doubt remains as to what discoveries were made. The Portuguese, Fagundes, tried to establish a colony on Cape Breton in the 1520s, but the plan failed.

France's first efforts in the Western Hemisphere concentrated on the route taken by Paulmier de Gonneville, who had discovered Brazil in 1504. French merchants and financiers had developed a profitable economic arrangement by setting up a trade route from France to the Congo and Brazil and back to France. However, in August 1531, all French navigation to the Portuguese colonies was prohibited. This situation prompted them to follow the routes of the Breton and Norman fishermen who regularly sailed along the Newfoundland coast. As Verrazano's voyage in 1524 had established the existence of a continent to the west, all that remained was to find a passage through that continent to Asia.

Such was the situation when in 1532, Jean le Veneur, Bishop of Saint-Malo and Abbot of Mont Saint-Michel, took advantage of a visit from Francis I to suggest that the king send local pilot Jacques Cartier on an expedition to the New World.

possession des terres nouvelles exploitées depuis longtemps par leurs pêcheurs et leurs marchands.

Ainsi, en 1497, Jean Cabot quitta Bristol, en Angleterre, pour atteindre vraisemblablement le Labrador, Terre-Neuve et le Cap Breton. Les détails de l'expédition cabotienne demeurent cependant obscurs et continuent de créer des controverses parmi les historiens canadiens. Quoiqu'il en soit, inquiétée par le voyage de Cabot, l'Espagne envoya sur les traces de celui-ci Gaspar Corte Real qui, en 1501, ramena une cinquantaine d'indigènes, probablement des côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Mais encore là, nul n'est certain des découvertes que Real fit. Le Portugais Fagundes tenta d'établir une colonie au Cap Breton, dans les années 1520, mais le projet échoua.

La France, pour sa part, avait d'abord concentré ses efforts dans des explorations au sud, suivant les traces de Paulmier de Gonneville qui avait découvert le Brésil en 1504. Les négociants et financiers français avaient alors développé un mécanisme économique fructueux en établissant un itinéraire commercial France-Congo-Brazil-France. Mais en août 1531, ils se virent interdire toute navigation en direction des colonies portugaises, ce qui les incita à prendre la route des pêcheurs bretons et normands fréquentant les côtes de Terre-Neuve. Comme le voyage de Verrazano en 1524 avait établi l'existence d'un continent vers l'ouest, il ne restait plus qu'à trouver un passage vers l'Asie à travers celui-ci.

C'est dans ce contexte que Jean le Veneur, évêque de Saint-Malo et abbé du Mont Saint-Michel, profita du passage chez lui de François I<sup>er</sup>, en 1532, pour lui proposer d'envoyer le pilote malouin Jacques Cartier en exploration au Nouveau Monde.



**1534: BEYOND  
NEWFOUNDLAND**

**1534 : DERRIÈRE  
TERRE-NEUVE**

*Late May, Labrador Coast, by Albert Cloutier. National Gallery of Canada.*

*Fin mai sur la côte du Labrador, par Albert Cloutier. Galerie nationale du Canada.*

The exploration of new lands to the west was entrusted to an experienced pilot: Jacques Cartier was already familiar with the routes followed by fishermen and merchants to Newfoundland and Brazil. It is therefore not surprising that Alonce de Civile of Rouen, the man who has acted as financial backer for Verrazzano's voyages, was prepared to do the same for Cartier who, further, was empowered by Francis I to discover "certain islands and lands where it is said that a great quantity of gold, and other precious things, are to be found" and, if possible, a passage to Asia.

This official mission of exploration gave no great pleasure to Saint-Malo maritime outfitters who, having grown wealthy in the cod-fishing trade, tried to prevent the recruiting of sailors. Only after an order to close the port enabled him to impress his 61-man crew was Cartier able to leave Saint-Malo with two ships on April 20, 1534.

After reaching Bonavista Bay, Cartier followed the Newfoundland coastline, entered the Baie des Châteaux (now called Strait of Belle Isle) and travelled to Brest Harbour (now Baie de Bonne Espérance). Up to that point, while he had been careful to describe the coasts of Newfoundland in great detail, Cartier had been sailing in an area already familiar to European fishermen. Brest was therefore the frontier with *terra incognita*, and was the real starting-point for Cartier's voyage of exploration.

Here Cartier first performed the ritual he was to repeat whenever, fortified by hope, he plunged into the unknown: he procured wood and water and attended Mass before setting out by boat on a voyage of discovery. His departure from Brest Harbour on June 11, 1534, was therefore a moment of great emotional intensity, the first such moment of the voyage.

Cartier's first impression of the bare north shore moved him to describe

L'exploration de nouvelles contrées à l'ouest fut confiée à un pilote d'expérience. En effet, Jacques Cartier connaissait déjà les routes des pêcheurs et des négociants vers Terre-Neuve et le Brésil. Il n'est donc pas étonnant que le commanditaire des voyages de Verrazzano, le Rouennais Alonce de Civile, fût prêt à soutenir financièrement Cartier qui avait, de plus, reçu un ordre du roi François 1<sup>er</sup> l'enjoignant de « découvrir certaines ysles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses » et si possible un passage vers l'Asie.

Cette mission d'exploration officielle ne plut guère aux armateurs de Saint-Malo qui, s'étant enrichis dans le commerce morutier, tentèrent d'empêcher le recrutement des marins. C'est seulement après un ordre de fermeture du port pour lui permettre de réquisitionner son équipage de soixante et un (61) hommes que Cartier put quitter Saint-Malo avec deux navires le 20 avril 1534.

Arrivé à la hauteur de la baie de Bonavista, Cartier longea la côte de Terre-Neuve, pénétra dans la baie des Châteaux (aujourd'hui le détroit de Belle-Isle) et se rendit jusqu'au havre de Brest (aujourd'hui la baie de Bonne-Espérance). Jusque-là, même s'il s'était attaché à décrire minutieusement les côtes terre-neuviennes, Cartier avait navigué dans un monde déjà connu et fréquenté par les pêcheurs européens. Le havre de Brest constituait donc pour lui la frontière le séparant de l'inconnu et, par conséquent, le véritable point de départ de son voyage d'exploration.

On remarque pour la première fois le rituel pratiqué par l'explorateur malouin avant de se lancer, plein d'espoir, dans l'incertain : approvisionnement en bois et en eau, assistance à une messe et départ en barque « pour découvrir ». Le départ du havre de Brest, le 11 juin 1534, fut donc un moment intense, le premier du voyage.

« La terre que Dieu donna à Caïn », telle fut la première impression de Cartier en voyant la Côte-Nord dénudée. Mais celle-ci possédait de bons havres et en l'un d'eux, nommé Saint-Servan, Cartier fit planter



*Cartier Taking Possession of New France,  
Gaspé, 1534, by Charles W. Simpson, 1927.*  
Picture Division, Public Archives of Canada.

*Cartier prend possession de la Nouvelle-France,  
Gaspésie, 1534, par Charles W. Simpson, 1927.*  
Division de l'iconographie, Archives publiques  
du Canada.

it as "the land God gave to Cain." But there were good harbours and in one of them, Saint-Servan, he had his first cross erected. It served seafarers in those days as the landmark or guide to indicate a position of good anchorage.

The crew went on to explore the west coast of Newfoundland as far as a cape which Cartier named Cap Saint-Jean. Plagued by bad weather and poor visibility, his ships were carried deeper into the gulf to the Magdalen Islands. With the return of good weather, he discovered the fauna and flora of Rocher-aux-oiseaux and Île Brion. The force of the tides caused him to suspect the presence of a passage between Newfoundland and Île Brion leading toward the Atlantic; however, as he was in search of a westward passage to Asia, he rounded Prince Edward Island and explored the mainland coastline northward.

The width (some twenty-five kilometers) and depth (fifty-five fathoms) of the entrance to Chaleur Bay kindled the master pilot's hope of finding a passage similar to the Strait of Belle Isle; he gave Miscou Point the name Cap d'Espérance, "for the hope we had of finding here a strait." On July 6, the ships were anchored in St. Martin's Cove (now Port-Daniel) and, after two days of preparation and attendance at a Mass — the second highly emotional moment of the voyage — Cartier set out with one boat to explore the bay.

The explorers were constantly on the alert; and, as indicated in the description of their first encounter with the Natives, they carried small cannons and fire-lances in their boat. The Natives, in contrast, appeared delighted and fully prepared to trade their furs. They were frightened at first by the weapons, but within a day they came to trade pelts for articles made of iron, knives, and combs in St. Martin's Cove. The transaction of July 7, 1534 is the first trade to

une première croix qui était en réalité un amer, c'est-à-dire un point de repère utilisé par les navigateurs de cette époque pour signaler les bons mouillages.

Regagnant ses navires, l'équipage malouin explora la côte ouest de Terre-Neuve jusqu'à un cap que Cartier nomma Saint-Jean. Mauvais temps et visibilité restreinte l'entraînèrent vers l'intérieur du golfe où, au retour du soleil, il découvrit la faune et la flore du Rocher-aux-oiseaux et de l'île de Brion, deux des îles de la Madeleine. La force des marées lui fit soupçonner la présence d'un passage entre Terre-Neuve et l'île de Brion conduisant vers l'Atlantique, mais c'était un passage par l'ouest vers l'Asie qu'il cherchait. Cartier se dirigea donc dans cette dernière direction, contournant l'Île-du-Prince-Édouard, puis explora la côte au nord.

Les quelque vingt-cinq kilomètres de largeur et les cinquante-cinq brasses de profondeur à l'entrée de la baie des Chaleurs avivèrent l'espoir du maître-pilote d'y trouver un passage semblable au détroit de Belle-Isle. La pointe de Miscou fut nommée « Cap d'Espérance à cause de l'espoir que nous avons ». Le 6 juillet, les navires étant ancrés à l'anse Saint-Martin (aujourd'hui Port-Daniel), après s'être préparé pendant deux jours et avoir assisté à une messe (c'est le deuxième moment intense du voyage), Cartier partit avec une barque et des hommes d'équipage « pour découvrir » la baie.

Ces explorateurs transportant des passavolants (petits canons) et des lances à feu dans leur barque, comme le révèle la description de leur première rencontre avec les indigènes, restaient sur leurs gardes. Les Amérindiens, au contraire, s'approchèrent, ravis et bruyants, exposant des peaux et des fourrures sur des bâtons. Craintifs, les Français les effrayèrent en tirant pour les éloigner. Mais dès le lendemain, les indigènes vinrent à l'Anse Saint-Martin pour troquer des pelleteries contre des objets de fer, des couteaux et des peignes. Cet échange commercial du 7 juillet 1534 est le premier dûment enregistré entre Européens et indigènes du golfe. D'après la réaction de ces derniers et la quantité d'articles de troc apportés par Cartier, ce n'était cependant pas la première traite.

be properly recorded between Europeans and Natives from the Gulf. However, the Natives' reaction and the quantity of articles offered for barter by Cartier suggest that it was not the first such transaction.

Cartier resumed his exploration, reaching the far end of the bay on July 9. Though he was disappointed at not finding a passage toward the west, the bay was warm and welcoming, as it is every July, with its kindly inhabitants, its hot summer days, its salmon streams, and its beautiful level shores covered with wild wheat, grain crops, peas, sweet-smelling plants, fruits, and wild roses, to say nothing of woodlands. Cartier named it Chaleur Bay and proceeded northward.

Overcast weather compelled him to drop anchor at the entrance to Gaspé Bay, which he took to be a river. Strong winds and heavy seas eventually pushed him some thirty kilometres into the bay, where an enforced stay of eleven days gave him an opportunity to become acquainted with a Huron-Iroquois tribe which used to come there to fish for mackerel. Cartier still had enough cheap items (in his words, "*de peu de valeur*") to distribute in large quantities among these people, considered by him to be the poorest folk on earth. By conversing with them through signs, Cartier was able to learn that they came from a distant country, where they tilled the soil and gathered many kinds of fruit.

How did these poor folk influence Cartier to erect a huge cross with a notice engraved on wood in Gaspé Bay? The harbour was good, to be sure, and so was the possibility of trading there with the Natives; but he had encountered the same conditions in St. Martin's Cove. The only plausible explanation is Cartier's newfound certainty of the existence of a hinterland to be discovered with the help of these Indians. He therefore had to be able to find this

La reprise de l'exploration conduisit Cartier au fond de la baie le 9 juillet. Cette baie, décevante en ce qu'elle n'était pas un passage vers l'ouest, était néanmoins chaleureuse comme en tous ses mois de juillet, avec ses habitants affables, sa chaleur, ses rivières à saumons, ses belles terres unies, pleines de blé, de grain, de pois, d'herbes odorantes, de fruits et de roses sauvages, ainsi que ses boisés. Cartier la nomma baie des Chaleurs . . . et poursuivit sa remontée vers le nord.

Un temps gris obligea le maître-pilote à jeter l'ancre à l'entrée de la baie de Gaspé qu'il prit pour une rivière. Vents violents et mer houleuse le poussèrent à une trentaine de kilomètres à l'intérieur de la baie, où un séjour forcé de onze jours lui permit de connaître une tribu huron-iroquoise qui venait y pêcher le maquereau. Cartier avait encore suffisamment d'objets « de peu de valeur » pour en distribuer largement à ces gens qui, selon lui, « sont les plus pauvres gens qui puissent être au monde ». Un dialogue par signes permit à Cartier d'apprendre qu'ils venaient d'un lointain pays où ils pratiquaient la culture du sol et la cueillette de nombreux fruits.

Quelle influence eurent ces « pauvres gens » sur la décision de Cartier de planter cérémonieusement une croix avec écriteau dans la baie de Gaspé? Bien sûr, le havre était bon, la possibilité d'y commercer avec les indigènes aussi. Mais ces mêmes critères étaient réunis à l'anse Saint-Martin. Le seul facteur d'explication plausible est la certitude que venait d'acquiescer Cartier de l'existence d'un arrière-pays à découvrir avec l'aide des Amérindiens. Il devait donc pouvoir retrouver ce havre (une croix de trente pieds se voit de loin) et signifier à tout explorateur étranger que la France était ici présente.

Les Amérindiens comprirent qu'il s'agissait d'une prise de possession et manifestèrent leur désaccord. Cartier, lui, comprit que la croix risquait d'être abattue. Avec ruse, et rudesse, il réussit à amener avec lui deux des fils du chef indien, sachant qu'il obtiendrait d'eux l'information voulue. La rencontre se termina avec ce que les Français interprétèrent comme des manifestations de joie de la part des indigènes,



harbour again — a 30-foot cross is visible from a good distance — and he had to make it apparent to all foreign explorers that France had established her presence here.

Once the Indians understood by this action that the French were taking possession, they took issue. Cartier, realizing that the cross was in danger of being pulled down, used guile and force to succeed in taking away with him two of the Indian chief's sons, knowing that they possessed information he required. The French misinterpreted the Indians' reaction as a demonstration of joy; they had not grasped the Indian frame of mind, which knows how to bide its time.

So Cartier left Gaspé on July 25 and sailed across the mouth of the St. Lawrence, mistaking it for a bay. His misjudgment at this point surprises us since it took him two days to reach Île de l'Assomption (Anticosti Island). Did he not think of questioning the two Indians he had just captured? Or had his recent disappointment made him distrustful? It is possible too that he was fooled by the mirages that are said to be common on this stretch of the river.

Be that as it may, after working his way north-eastward around Anticosti Island and exploring part of the shores of the strait that would later bear his name, Cartier realized that this was a major passage. But the strength of the tides, the high winds, and his knowledge of the exigencies of an Atlantic crossing in the fall prompted him to turn back. On the way, at Natashquan Point (which he named Cap Thiennot), the Natives told him that the fishing boats from Brest Harbour had already raised anchor. Cartier left Blanc-Sablon on August 15 and arrived in Saint-Malo on September 5, having left a land full of promise still waiting beyond Newfoundland.

n'ayant pas compris la mentalité amérindienne qui sait attendre . . .

Cartier quitta donc la Gaspésie le 25 juillet et passa devant l'embouchure du fleuve en croyant avoir vu une baie. Cette méprise étonne puisqu'il mit deux jours à se rendre à l'île de l'Assomption (aujourd'hui Anticosti). La déception qu'il venait de subir le rendait-il méfiant? N'a-t-il pas songé à interroger les deux Amérindiens qu'il venait de capturer? On parle aussi de mirages fréquents dans ces parages du fleuve . . .

Quoi qu'il en soit, après avoir contourné l'île d'Anticosti par le nord-est et exploré une partie des côtes du détroit qui portera son nom, Cartier se rendit compte qu'il s'agissait là d'un passage important. Mais la force des marées, les grands vents et sa connaissance des exigences de la traversée de l'Atlantique à l'automne l'incitèrent à rebrousser chemin. En route, à la pointe de Natashquan (baptisée cap Thiennot par Cartier), des indigènes lui annoncèrent que les navires de pêche venus au havre de Brest avaient déjà levé l'ancre. Cartier quitta Blanc-Sablon le 15 août et arriva à Saint-Malo le 5 septembre. Derrière Terre-Neuve, il y avait désormais un pays plein de promesses.

**1535-1536: "A  
GREAT, ENDLESS  
AND MAGNIFICENT  
WATERWAY."**

— *Lionel Groulx*

**1535-1536 : « UNE  
GRANDE VOIE D'EAU  
INTERMINABLE ET  
SPLENDIDE »**

— *Lionel Groulx*

*Jacques Cartier at Île d'Orléans*, by  
Horatio Walker, in P. G. Roy, *L'Île  
d'Orléans*, Québec, Imprimeur du roi,  
1928. Rare Books Collection, National  
Library of Canada.

*Jacques Cartier à l'île d'Orléans*, par Horatio  
Walker, dans P. G. Roy, *L'île d'Orléans*,  
Québec, Imprimeur du roi, 1928. Collection des  
livres rares, Bibliothèque nationale du Canada.

Cartier had hardly returned to France, when on October 30, 1534, he received a commission for a second voyage. He set out again from Saint-Malo on May 19, 1535, with enough supplies for a year and a half and a crew of 110 men divided among three ships: the *Grande Hermine*, the *Petite Hermine*, and the *Hemerillon*. After a difficult crossing, the three ships reached the rendezvous at Blanc-Sablon from which point, on July 29, Cartier began his voyage of discovery by following the north shore. In Havre Saint-Nicolas (now Mascanin Bay), he erected another cross indicating the position of the harbour entrance. After spending four days in the pleasant Baie Saint-Laurent (Sainte-Geneviève), Cartier discovered the entrance to the river which, according to the two Indians he had captured the year before, led to "Canada." As he was at the western tip of Anticosti Island, Cartier at the same time discovered the passage toward Honguedo (Gaspé). He was fascinated and crossed from the south shore to the north, closely examining the coastline and more particularly the mouths of the rivers, still in hope of discovering a passage to Asia. Cartier's men were amazed at the magnificence of the river and no less amazed at the great number of whales, the large grey seals which they took to be sea-horses, and the strange little white whales, the porpoise-like belugas. The majestic entrance to the Saguenay River caught Cartier's attention, with its trees clinging to the rocks and the Indians catching wolffish. He then came to an island covered with wild hazel trees and inhabited by vast numbers of large turtles, to which he gave the name Île-aux-Coudres.

After crossing the Saguenay region, Cartier approached an archipelago consisting of fourteen islands, and thus entered the kingdom called Canada; he moored off the largest of these islands, Île de Bacchus (Île d'Orléans) so named for the abundance of its vines. It was between

À peine de retour en France, Cartier obtint dès le 30 octobre 1534 une commission pour un second voyage. Il repartit donc de Saint-Malo le 19 mai 1535, avec des ravitaillements pour une année et demie, de même qu'un équipage de cent dix (110) hommes répartis sur trois navires : la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et *L'Hemerillon*. Après une traversée difficile, les trois navires atteignirent le lieu de rendez-vous, Blanc-Sablon, d'où Cartier entreprit, le 29 juillet, la « découverte » en longeant la Côte-Nord. Au havre Saint-Nicolas (aujourd'hui la baie Mascanin), il installa un nouvel amer, une croix signalant l'entrée du havre. Puis, après quatre jours passés dans l'accueillante baie Saint-Laurent (aujourd'hui Sainte-Geneviève), Cartier découvrit l'entrée du fleuve qui, comme le lui dirent les deux Amérindiens capturés l'année précédente, menait au « Canada ». Se trouvant à la pointe ouest de l'île d'Anticosti, Cartier découvrit du même coup le passage vers Honguedo (aujourd'hui la Gaspésie). Fasciné, il passa de la rive sud à la rive nord, examinant de près la côte et plus particulièrement les embouchures des rivières, toujours dans l'espoir de découvrir un passage vers l'Asie. Les hommes de Cartier furent éblouis tant par la magnificence de ce fleuve que par la grande quantité de baleines, par les grands phoques gris, qu'ils prirent pour des « chevaux de mer », et par ces étranges petites baleines blanches ressemblant à des marsouins, les bélugas. La majestueuse entrée de la rivière Saguenay attira l'attention du Malouin avec ses arbres accrochés aux rochers et ses lous-marins qu'y pêchaient les Amérindiens. Le maître-pilote atteignit ensuite une île remplie de coudriers sauvages, ou noisetiers, qu'il baptisa Île-aux-Coudres, où abondaient aussi de grandes tortues.

Après avoir traversé ce pays nommé Saguenay, Cartier pénétra dans le royaume de Canada en arrivant au milieu d'un archipel de quatorze îles, dont une plus grande où il accosta. C'est entre la rive nord du fleuve et cette dernière, nommée l'île de Bacchus (aujourd'hui l'île d'Orléans) à cause de ses nombreuses vignes, que Cartier refit connaissance avec le chef Donnacona, père de Taignoagny et de Domagaya, les deux Amérindiens qu'il ramenait de France. Après la fête des retrouvailles, le pilote malouin explora la

the north shore of the river and this island that Cartier renewed acquaintance with Chief Donnacona, the father of Taignoagny and Domagaya, the two Indians he had brought back from France. After the feast celebrating the reunion, Cartier explored the region and found a harbour for his vessels in the Sainte-Croix (Saint-Charles) River near Stadacona, Donnacona's village. Cartier was eager to move on to Hochelaga and wanted to take Taignoagny and Domagaya with him, but during the next few days, the general tone of joy and friendship was sometimes marred by recalcitrance on the part of Donnacona's sons. After agreeing to go with Cartier, they tried to persuade him not to establish contact with Natives further west. They did not want to lose the advantages their tribe would derive from exclusive relations with the Europeans. Cartier therefore left without them, taking about fifty of his men aboard the *Hemerillon*.

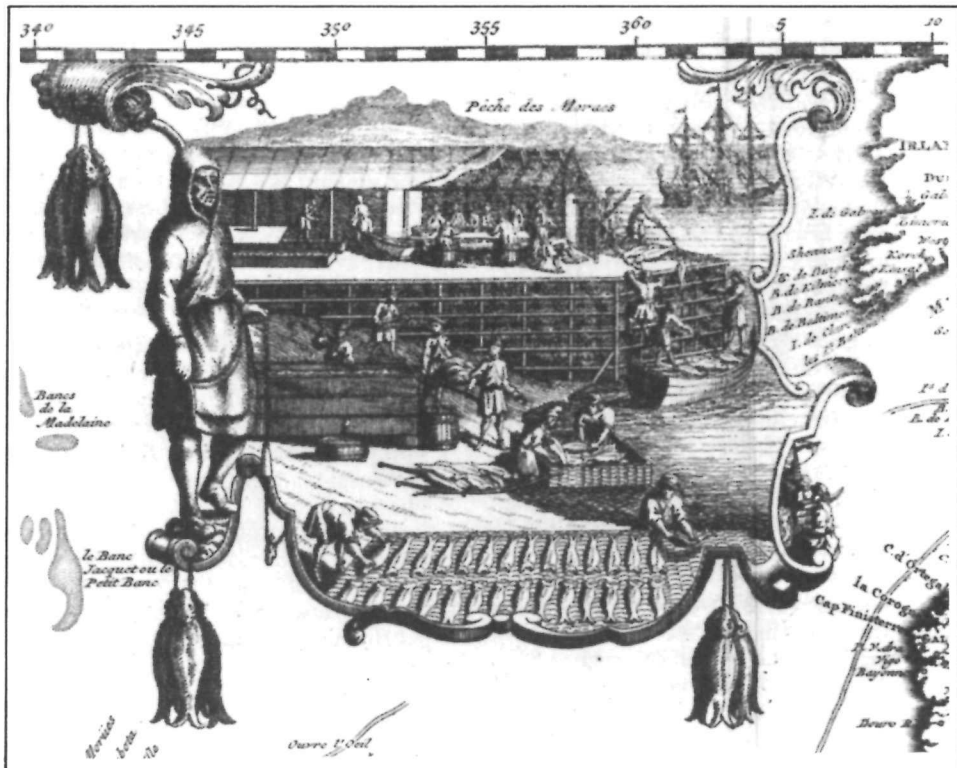
On his way upstream, after securing the friendship of the chief of the village of Achelacy (in the region of Portneuf), Cartier saw a land that he judged suitable for agriculture, with luxuriant vegetation and teeming with bird and wild animals. At the end of a lake which he called Angoulême (Saint-Pierre), Cartier had to leave his ship because of shallow water. He went on by long-boat as far as the rapids near Hochelaga which, on October 2, forced him to go ashore. A crowd of Natives who had been notified of his coming welcomed him enthusiastically.

The oak forests and cultivated lands surrounding the mountain called Hochelaga were inhabited by eight or nine tribes scattered along the river and ruled by the king or chief of the "Canadians." Cartier must have been aware of this, since he took care to wear his dress uniform, to put his crew in order, and to bring along trumpets and other musical instruments. Representatives of the king came to welcome him on the path to the fortified village, and

région et trouva dans la rivière Sainte-Croix (aujourd'hui Saint-Charles) un havre pour ses navires à proximité de Stadaconé, la bourgade de Donnacona. Pendant les jours qui suivirent, les manifestations de joie et d'amitié furent parfois entrecoupées d'attitudes récalcitrantes de la part des fils de Donnacona. Cartier voulait se rendre à Hochelaga et désirait emmener Taignoagny et Domagaya. Après avoir accepté de l'accompagner, ceux-ci se récusèrent et cherchèrent à le détourner de son projet, ne voulant pas perdre les avantages, pour leur tribu, d'une relation exclusive avec les Européens. Cartier partit donc sans eux, avec une cinquantaine d'hommes, sur l'*Hemerillon*.

En remontant le fleuve, après avoir noué des liens d'amitié avec le chef de la bourgade d'Achelacy (aux environs de Portneuf), Cartier vit et apprécia un pays propre à l'agriculture, d'une végétation luxuriante, foisonnant d'oiseaux et de bêtes sauvages. À l'extrémité d'un lac qu'il nomma Angoulême (aujourd'hui Saint-Pierre), Cartier dut abandonner son galion à cause des hauts fonds. Il continua en barque jusqu'aux rapides situés près d'Hochelaga, lesquels l'obligèrent à accoster, le 2 octobre, au milieu d'indigènes qui, avertis de son arrivée, lui firent de nombreuses manifestations de bienvenue.

Dans ce pays de forêts de chênes et de terres cultivées entourant une montagne, appelé Hochelaga, habitait le roi ou chef des « Canadiens » et de huit ou neuf tribus disséminées le long du fleuve. Cartier devait le savoir puisqu'il prit soin d'endosser son costume d'apparat, de faire mettre ses mariniers « en ordre » et de se faire accompagner par des « trompettes et autres instruments de musique ». Des représentants du « roi » vinrent l'accueillir sur le chemin de la bourgade fortifiée où il fut reçu comme un envoyé des dieux. En effet, le chef du pays, qui était paralysé, demanda à Cartier de lui froter bras et jambes. Celui-ci s'exécuta, mais son geste incita plusieurs autres indigènes à aller chercher leurs malades pour qu'il les guérisse. Considéré comme thaumaturge, Cartier, en chrétien de son temps, lut l'Évangile selon Saint-Jean et la Passion du Christ, accompagnant le tout de signes de croix et de bénédictions. Sans trop comprendre mais impressionné par le discours



*Pêche des morues (Cod Fishing)*, detail of the *Carte très curieuse de la Mer du Sud contenant des Remarques Nouvelles et très utiles . . .*, 1719, from Chatelain's *Atlas Historique*, vol. 6, no. 30, p. 117. National Map Collection, Public Archives of Canada.

*Pêche des morues*, détail de la *Carte très curieuse de la Mer du Sud contenant des Remarques Nouvelles et très utiles (...)*, 1719, provenant de l'*Atlas Historique* de Chatelain, vol. 6, no 30, p. 117. Collection nationale de cartes et plans, Archives publiques du Canada.

he was received as a messenger from the gods. The chief, who was paralyzed, asked him to rub his arms and legs. Cartier's compliance led the other Natives to bring their sick for him to cure. The visitor was regarded as a miracle worker; he read the Gospel of John and the Passion of Christ, as would have been customary for a Christian in those days, accompanying his reading with signs of the cross and blessings. Though the king did not understand much of this, he was sufficiently impressed to present Cartier with the only symbol which distinguished him from his fellow Indians, a red porcupine-quill band that served as a crown. After distributing many gifts and visiting Native homes — all the while refusing to eat their food because it contained no salt — Cartier climbed the mountain to see the surrounding country.

Through beautiful arable land, the river stretched to the southwest as far as the eye could see. The Indians informed him that there were three rapids, beyond which it was possible to travel upriver for three months. Still to the west, Cartier could also see another river emptying into the St. Lawrence from the northwest. According to his informants, this was the river that brought them gold and silver, while copper articles came from the Saguenay, which lay in the opposite direction. The people of Hochelaga also warned Cartier of the warlike nature of the neighbouring tribe to the west.

The impossibility of navigating the rapids in his boat, coupled with the meagreness of his remaining supplies, prevented Cartier from making any further headway in his exploration of the St. Lawrence, so he had to turn back. Returning to the *Hemerillon*, he explored the north shore of the river and marked the mouth of the Saint-Maurice River (which he named Rivière de Fouez) with a cross.

Meanwhile, his men had been establishing fortifications in Stadacona.

de Cartier, le « roi » lui remit le seul signe qui le différenciait de ses semblables, une lisière en poils de porc-épic rouge portée en guise de couronne. Après avoir distribué de nombreux « cadeaux » et visité les habitations des indigènes, mais en refusant leur nourriture (parce qu'elle manquait de sel), Cartier gravit la montagne pour voir le pays environnant.

À travers de belles terres « labourables », le fleuve s'étirait à perte de vue en direction du sud-ouest. Les Amérindiens lui signalèrent l'existence de trois rapides au-delà desquels on pouvait remonter le fleuve pendant trois mois. Cartier put aussi voir une autre rivière originaire du nord-ouest se jeter dans le fleuve. C'était par celle-ci, lui apprirent ses informateurs, qu'arrivaient les métaux dorés et argentés, tandis que les objets cuivrés venaient du Saguenay, en direction opposée. Les gens d'Hochelaga prévinrent aussi Cartier contre le caractère belliqueux du peuple voisin, habitant à l'ouest.

L'impossibilité de franchir les rapides avec sa barque, jointe au peu de vivres qui lui restaient, empêchèrent le maître-pilote de pousser plus avant sa découverte du fleuve. Cartier dut donc rebrousser chemin. Ayant récupéré l'*Hemerillon*, il explora la rive nord du fleuve et marqua d'une croix l'embouchure du Saint-Maurice, qu'il nomma rivière de Fouez.

Entre-temps, à Stadaconé, ses hommes s'étaient fortifiés. À son retour, Cartier fut fêté par les Amérindiens, mais les relations franco-amérindiennes s'étaient cependant détériorées et demeurèrent fragiles durant tout l'hiver, même si les indigènes venaient presque quotidiennement troquer de la nourriture contre des articles manufacturés. La diminution des réserves de vivres au cours de l'hiver fit augmenter les prix demandés par les Amérindiens. Ne comprenant pas leur mentalité, Cartier imputa la responsabilité de cette inflation à Taignoagny.

Malgré ces tensions, Cartier put se familiariser avec les coutumes indiennes et approfondir ses connaissances sur le pays. En fait, par leurs descriptions, les Amérindiens lui dévoilèrent la majeure partie du vaste réseau hydrographique du continent



*Indian Winnowing and Grinding Corn,*  
by F. Du Creux, circa 1664. Picture Division,  
Public Archives of Canada.

*Mouture du grain par deux Amérindiennes,* par  
F. Du Creux, vers 1664. Division de l'iconogra-  
phie, Archives publiques du Canada.

On his return, Cartier was made welcome by the Indians, but relations between the Natives and the French had deteriorated and remained sensitive throughout the winter, though the Natives came almost every day to barter food for manufactured articles. Supplies dwindled during the winter, with a resultant increase in the prices asked by the Indians. Since Cartier did not understand their way of thinking, he blamed Taïnoagny for this inflation.

In spite of these pressures, Cartier was able to become familiar with Indian customs and improve his knowledge of the country. Through their descriptions, the Indians told him of most of the vast hydrographic network of the North American continent, including the existence of a route from Tadoussac through the Saguenay, the Upper Saint-Maurice River Valley, and the Ottawa River Valley to the Great Lakes. They also informed him that, once the three big rapids upstream from Hochelaga had been crossed, three months' navigation, probably on the Great Lakes and down the Mississippi, would bring him to the land of the precious metals and the white men who wore woolen clothes. Finally, they told him of another river, the Richelieu, which they used to travel south, possibly as far as Florida. These descriptions, which conveyed only a faint idea of the vastness of the territory covered by this network, left Cartier under the mistaken impression that these waterways and the fabulous countries through which they passed were all just beyond the three big rapids.

The first winter spent in Canada was a harsh ordeal for the French. They had never seen so much snow or experienced such intense cold. Furthermore, almost all of them were afflicted with scurvy. Some twenty-five died before Cartier learned from the Indians that a paste and infusion made from white cedar (*annedda*) could cure persons suffering from scurvy in less than a week.

nord-américain. Ils lui révélèrent l'existence d'une route reliant Tadoussac aux Grands Lacs en passant par le Saguenay, la haute Mauricie et l'Outaouais. Ils lui apprirent encore qu'une fois franchis les grands saults en amont d'Hochelaga, une navigation de trois mois, probablement sur les Grands Lacs puis le Mississippi, permettait d'atteindre le pays des métaux précieux et des hommes blancs vêtus de lainages. Ils lui parlèrent enfin d'une autre rivière (le Richelieu) que l'on pouvait utiliser pour se rendre dans le sud jusqu'en Floride. Ces descriptions, qui ne donnaient qu'une faible idée de l'immensité du territoire couvert par ce réseau, laissèrent cependant Cartier sur la fausse impression que toutes ces voies d'eau et leurs pays fabuleux se trouvaient tout juste au-delà des trois grands saults.

Le premier hiver des Français au Canada fut une dure épreuve. Ils n'avaient jamais vu autant de neige ni subi un froid aussi intense. En outre, le scorbut s'empara de presque tous les voyageurs. Quelque vingt-cinq d'entre eux trépassèrent avant que Cartier n'apprenne, par les Amérindiens, qu'une pâte et une tisane de cèdre blanc (*annedda*) pouvaient guérir les scorbutiques en moins de huit jours.

Pendant que le capitaine malouin était préoccupé par la santé de ses hommes, Donnacona rassembla un grand nombre d'indigènes et une lutte politique s'amorça entre lui et un autre chef, Agona. Percevant Donnacona et ses fils comme des fomentateurs de troubles, Cartier décida de les ramener en France. Il profita d'une cérémonie autour de l'élévation d'une croix à la rivière Sainte-Croix (aujourd'hui Saint-Charles) pour capturer Donnacona, ses fils et quelques autres Amérindiens. Donnacona se résigna et rassura ses sujets en leur disant que Cartier promettait de les ramener l'année suivante. Les femmes leur apportèrent alors quantité de nourriture et d'objets fabriqués avec des coquillages. Cartier croyait que Donnacona, mieux que quiconque, saurait convaincre le roi de France d'investir dans un prochain voyage.


Le 6 mai 1536, Cartier repartit, avec la *Grande Hermine* et l'*Hemerillon* seulement, n'ayant plus suffisamment d'hommes pour rapatrier son troisième



While the captain from Saint-Malo was preoccupied with his sick men, Donnacona gathered together a large number of Natives and a political struggle between him and another chief, Agona, appeared imminent. Fearing that Donnacona and his sons might provoke future problems, Cartier decided to take them back to France. He took advantage of a cross-raising ceremony on the Sainte-Croix River to capture Donnacona, his sons, and some other Indians. Donnacona submitted, reassuring his subjects at least by his actions, telling them that Cartier had promised to bring them back the following year; so the women brought them food and articles made with shells. Cartier believed that Donnacona would be better able than anyone else to convince the king of France to invest in another voyage.

On May 6, 1536, Cartier set out again with just the *Grande Hermine* and the *Hemerillon*, since he no longer had enough men to sail his third vessel back to France. This time he followed the Honguedo (Gaspé) coast and took the strait between Cape Breton and Newfoundland before starting out across the Atlantic. He entered Saint-Malo harbour on July 16. During his second voyage to the New World, Cartier had discovered not only “by far the mightiest river we have ever seen” but also its fertility — that is, the fertility of the land it watered — and the kindness of the many peoples that lived there. But he had discovered something more: the existence of a fabulous kingdom, the kingdom of Saguenay, to which this mighty river led.

navire. Il longea cette fois la côte d'Honguedo (Gaspésie) et traversa le détroit séparant le Cap Breton de Terre-Neuve avant de se lancer sur l'Atlantique. Il entra dans le port de Saint-Malo le 16 juillet. Ce deuxième voyage au Nouveau Monde avait permis à Cartier de découvrir non seulement « le plus grand fleuve sans comparaison que l'on sache avoir jamais vu » mais aussi sa « fécondité », c'est-à-dire la fertilité du pays qu'il baignait, et la bonté des innombrables peuples qui l'habitaient. Mais il avait découvert plus encore : l'existence d'un royaume fabuleux auquel conduisait ce grand fleuve, le royaume du Saguenay . . .



***1541-1542: AN  
ATTEMPT AT  
COLONIZATION***

***1541-1542 : UNE  
TENTATIVE DE  
COLONISATION***

Canadian forest, by A. Dugal. National Herbarium of Canada, Botany Division, National Museum of Natural Sciences.

Forêt canadienne, par A. Dugal. Herbier national du Canada, Division de la botanique, Musée national des sciences naturelles.

The third French voyage to Canada had three objectives: to found a colony, to explore the land of Saguenay, and to exploit its minerals. Francis I appointed one of his courtiers, Jean-François de la Rocque, Seigneur de Roberval, as governor of the future colony and lieutenant-general and Jacques Cartier as captain-general and master pilot of the vessels. In late May 1541, since Roberval was still not ready, Cartier received the royal order to leave immediately with full authority to take command in the absence of his superior. Cartier therefore set sail on May 23; his five ships carrying noblemen, sailors, and convict settlers were stocked with two years' supplies, animals, and grain for crops.

Passing again through the Strait of Belle Isle after a stormy crossing, Cartier reached the Sainte-Croix River on August 23, 1541. At Stadacona, Agona and his people accorded him a warm welcome despite the absence of the ten Indians he had taken back to France with him on his previous voyage.

Cartier decided to locate his settlement at the mouth of the Cap-Rouge River some fourteen kilometres upstream from Stadacona. There were a number of advantages to this site: the harbour was large, the land was probably not used by the crop-growing people of Stadacona, the soil seemed to contain precious minerals, and *annedda*, the remedy for scurvy, grew there in abundance. In choosing this location, Cartier probably also wanted to keep his colony apart from the Indians. He set to work quickly. The land was ploughed and two forts were built, one at the foot of the cape and the other on the headland, while he was taking inventory of the ores to be found in the region. He also sent two ships back to carry news to the king of what had been done and found.

With the establishment of the colony well under way, in late September

Le troisième voyage des Français vers le Canada visait un triple but : implanter une colonie, explorer le pays de Saguenay et exploiter les minéraux du pays. François 1<sup>er</sup> nomma un de ses courtisans, Jean-François de la Rocque, seigneur de Roberval, gouverneur de la future colonie et lieutenant-général, et Jacques Cartier, capitaine-général et maître-pilote des vaisseaux. À la fin de mai 1541, Roberval n'étant toujours pas prêt, Cartier reçut l'ordre royal de partir immédiatement, avec pleine autorité pour commander en l'absence de son supérieur. Cartier partit donc le 3 mai avec cinq navires transportant des gentils-hommes, des marins et des prisonniers-colons, des vivres pour deux ans, des animaux et du grain pour cultiver.

Passant à nouveau par le détroit de Belle-Isle, après une traversée orageuse, Cartier atteignit la rivière Sainte-Croix le 23 août 1541. À Stadaconé, Agona et les siens le reçurent chaleureusement, malgré l'absence des dix Amérindiens qu'il avait ramenés avec lui en France, lors de son voyage précédent.

Cartier décida de s'établir à l'embouchure de la rivière Cap-Rouge, à quelque quatorze kilomètres en amont de Stadaconé. Ce site comportait plusieurs avantages : le havre y était spacieux, les terres y étaient sans doute inutilisées par les habitants de Stadaconé s'adonnant à la culture, le sol semblait receler des minéraux précieux et l'*annedda*, ce remède au scorbut, y poussait en abondance. En choisissant cet endroit, Cartier désirait probablement aussi tenir sa colonie à l'écart des Amérindiens. Il se mit rapidement à l'œuvre. Il fit labourer le sol et construire deux forts, l'un au pied du cap, l'autre au sommet, pendant qu'il inventoriait les minerais de la région. Il renvoya aussi deux navires en France pour rapporter au roi la nouvelle de ce qui avait été fait et trouvé.

L'établissement de la colonie bien amorcé, Cartier entreprit, à la fin de septembre, d'inspecter les rapides près d'Hochelega avant d'organiser une expédition pour aller explorer le Saguenay, l'année suivante. En passant à Achelacy (ou Hocheley), il y laissa deux Français pour qu'ils apprennent la langue du pays. Arrivé au premier rapide près de la bourgade

Cartier went to take a closer look at the rapids near Hochelaga before organizing an expedition to explore the Saguenay in the following year. On his way through Achelacy (or Hochelay) he left two French boys behind to learn the language. Cartier tried in vain to get through the first rapids near the village of Hochelaga, which had come to be known as Tutonaguy. He then took an existing trail beside the river and, with the help of an Indian guide, travelled to the foot of the second rapids, doubtless the Lachine rapids. Since the distance travelled on foot already seemed long to Cartier he asked how far it was to go around these second rapids. His guide drew a map on the ground showing a distance of roughly six leagues, or about forty kilometres. Since the day was drawing to a close and the crew had still not accepted the unsalted food offered on the way by the Natives, Cartier returned to his boats and immediately set sail for the colony. At Achelacy, the fact that the chief had been absent for two days seemed to surprise him.

When he arrived at the French settlement of Charlesbourg-Royal, Cartier learned that the Indians were no longer bringing in regular supplies of fish and that they were "in a wonderful doubt and feare" of the French. They were also in the process of gathering together in large numbers, a fact which boded no good for the small French colony. Apparently, something had occurred during Cartier's absence to arouse anger among the Indians. But exactly what was it? André Thevet, a historiographer who subsequently became well acquainted with Cartier, offers a plausible explanation: the French had to abandon the settlement of Charlesbourg-Royal after a thoughtless youth, in order to show off his sword to the Indians, had cut or slashed the limbs of one of their people. This explanation coincides with the one Cartier gave his superior Roberval as his reason for returning to France, namely "that

d'Hochelaga, devenue entre-temps Tutonaguy, Cartier tenta en vain de franchir celui-ci. Il longea alors le fleuve par un sentier déjà tracé et se rendit avec l'aide d'un guide amérindien au bas du deuxième saut, sans doute les rapides de Lachine. La distance de marche lui ayant déjà paru longue, Cartier s'enquit de celle à parcourir pour contourner ce second saut. Son guide traça une carte sur le sol, indiquant une distance d'environ six lieues ou quarante kilomètres. La journée tirant à sa fin et l'équipage n'ayant toujours pas accepté la nourriture non salée offerte en cours de route par les indigènes, Cartier revint à ses barques et fit voile immédiatement vers la colonie. À Achelacy, l'absence de deux jours du chef sembla le surprendre.

En arrivant à l'établissement français nommé Charlesbourg-Royal, Cartier apprit que les Amérindiens n'apportaient plus régulièrement de poisson et qu'ils « redoutaient et craignaient extrêmement » les Français. Ils étaient d'ailleurs en train de se rassembler en grand nombre, ce qui n'augurait rien de bon pour la petite colonie française. De toute évidence, un incident était survenu pendant l'absence de Cartier, qui avait provoqué la colère des Amérindiens. Mais quoi, au juste? André Thevet, un historiographe qui a bien connu Cartier par la suite, a fourni une explication plausible. Selon son témoignage, les Français durent abandonner l'établissement de Charlesbourg-Royal après qu'un jeune écervelé, pour montrer la valeur de son épée aux Amérindiens, eut coupé ou entaillé les membres de l'un des leurs. Une telle explication coïncide d'ailleurs avec celle fournie par Cartier à son supérieur Roberval pour justifier son retour en France, à savoir « qu'il n'avait pu avec sa petite bande résister aux Sauvages ».

Après avoir passé un hiver sous la menace constante d'une attaque et désespérant sans doute de voir arriver Roberval avec ses munitions et ses renforts, Cartier décida de retourner en France en juin 1542. À Terre-Neuve, il rencontra Roberval qui l'enjoignit de l'accompagner au Canada. Mais Cartier contrevint à cet ordre et, de nuit, mit la voile pour la France.

hee could not with his small company withstand the Savages.”

After spending a winter under the constant threat of attack, and doubtless despairing of seeing Roberval arrive with his ammunition and reinforcements, Cartier decided to return to France in June 1542. In Newfoundland, he met Roberval, who instructed him to return with him to Canada. However, Cartier disregarded the order and set sail for France under cover of darkness.

The chronicler of Roberval's voyages would subsequently accuse Cartier and his company of being “mooved . . . with ambition, because they would have all the glory of the discoverie of those partes themselves” — as if the discovery had not already been made! Others would claim that he wanted to be the first to enjoy the proceeds of the precious minerals he brought back. It is more likely to suppose that the impossible alliance of two such different personalities as those of Cartier and Roberval influenced the Saint-Malo pilot. Cartier, a man of decision, experience, and action, stood in great contrast to the courtier, Roberval, who was slow to act or decide, inexperienced, and even negligent, but who enjoyed the king's protection.

Jacques Cartier's last voyage was doubtless disappointing for this explorer who had entertained the ambition of finding a passage to Asia. Disappointing, too, must have been the discovery that the “precious” minerals he had brought back were worthless. And, if this were not enough, there was the failure of the project that he had cherished for a number of years: to establish a colony in Canada, the country that had conquered his heart.

Par la suite, le relationniste des voyages de Roberval accusera Cartier d'avoir eu l'ambition de tirer « toute la gloire d'avoir fait la découverte de ses parties » — comme si cette découverte n'avait pas déjà été faite! — D'autres diront que Cartier avait voulu être le premier à profiter des minéraux « précieux » qu'il rapportait. Il nous semble toutefois que l'impossible alliance de deux personnalités aussi différentes que celles de Cartier et de Roberval a pesé lourd dans la décision du pilote malouin. Homme de décision, d'expérience et d'action, ce dernier contrastait fort avec le courtisan Roberval, lent à prendre des décisions et à agir, inexpérimenté et même négligent, mais qui jouissait de la protection du roi.

Le dernier voyage de Jacques Cartier fut décevant pour cet explorateur qui avait nourri l'ambition de trouver un passage vers l'Asie. À cette déception vint s'ajouter celle d'apprendre que les minéraux « précieux » qu'il avait rapportés étaient sans valeur. Enfin, un autre de ses projets longtemps caressés s'était aussi évanoui, celui d'implanter une colonie en Canada, pays qui l'avait conquis.

## **JACQUES CARTIER OF SAINT-MALO**

First explorer of the Gulf of St. Lawrence, discoverer of the river of the same name, and commander of the first French settlement in Canada, Jacques Cartier was a navigator born in Saint-Malo, probably between June 7 and December 23, 1491. He spoke Portuguese and was already familiar with Brazil and Newfoundland before making his first voyage to Canada in 1534. He had probably worked for merchants from Rouen, and was sufficiently well known in his town to have married (in 1520) Catherine Des Granches, the daughter of a chevalier du roi and constable of Saint-Malo. The couple was apparently childless; Jacques Noel, a nephew of Cartier, would later try to continue his work.

Little is known about Cartier's life subsequent to his voyages to Canada other than that he lived in the rue de Buhen, Saint-Malo, and had an estate near the town at Limoilou. He was often called upon to be a godfather at christenings, and a juror, defender, and witness in court, a fact indicative of the esteem in which his compatriots held him.

Jacques Cartier died on September 1, 1557, at the age of 66, leaving his contemporaries with the memory of an experienced and fearless navigator, a jovial man of deep religious feeling. He left behind no portrait of himself, but this in no way has prevented posterity from producing large numbers of portraits of this navigator who, in the words of one of his biographers, "marks the starting-point of France's occupation of three-quarters of a continent," the continent of North America.

## **JACQUES CARTIER DE SAINT-MALO**

Le premier explorateur du golfe Saint-Laurent, le découvreur du fleuve du même nom et le commandant de la première colonie française au Canada était Jacques Cartier, navigateur né à Saint-Malo sans doute entre le 7 juillet et le 23 décembre 1491. Il parlait portugais et connaissait déjà le Brésil et Terre-Neuve avant d'effectuer son premier voyage au Canada en 1534. Il avait probablement déjà travaillé pour le compte de négociants de Rouen et de sa ville, et était assez bien considéré pour épouser en 1520 Catherine Des Granches, fille d'un chevalier du roi et connétable de Saint-Malo. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfant et c'est un neveu de Cartier, Jacques Noël, qui essaiera de poursuivre son œuvre.

On connaît peu de choses sur la vie de Cartier après ses voyages au Canada, si ce n'est qu'il vécut à Saint-Malo, sur la rue de Buhen, et près de la ville, dans son domaine de Limoilou. Il fut souvent appelé à être parrain lors de baptêmes, juré, défenseur et témoin à la cour de justice, ce qui est significatif de l'estime que lui portaient ses compatriotes.

Jacques Cartier mourut le 1<sup>er</sup> septembre 1557 à l'âge de 66 ans, laissant dans la mémoire de ses contemporains le souvenir d'un « navigateur averti et hardi », d'humeur joyeuse et d'un sens religieux profond. Il n'a fourni aucun portrait de lui-même, mais la postérité ne fut pas pour autant embarrassée et elle en fit un grand nombre de ce navigateur qui fut, aux dires d'un de ses biographes, « au point de départ de l'occupation par la France des trois quarts d'un continent », l'Amérique du Nord.



Map of Canada, called the "Harleian map," circa 1542-1544. Board of the British Library, London.

Carte du Canada dite « carte harléenne », remontant à 1542 ou 1544. Board of the British Library, Londres.

## BIBLIOGRAPHY

Biggar, H.P. *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*. Ottawa, Public Archives of Canada, 1930.

\_\_\_\_\_. *The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534: A Collection of Documents Relating to the Early History of the Dominion of Canada*. Publications of the Public Archives, No. 5. Ottawa, 1911.

\_\_\_\_\_. *The Voyages of Jacques Cartier*. Ottawa, Public Archives of Canada, 1924.

Boissonnault, Réal, "Étude sur la vie et l'œuvre de Jacques Cartier (1491-1557)." *History and Archaeology/Histoire et archéologie* (Parks Canada), no. 10 (1977).

\_\_\_\_\_. "La Reconnaissance du fleuve Saint-Laurent dans le contexte des grandes explorations," manuscript. (To be published by Parks Canada, Quebec Region.)

Cartier, Jacques. *Voyages au Canada, Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, edited by Ch.-A. Julien. Paris, François Maspero, 1981. Reissue of *Les Français en Amérique dans la première moitié du XVIe siècle*.

Groulx, Lionel, *La découverte du Canada, Jacques Cartier*. Montreal and Paris, Fides, [1966].

Heers, Jacques, *Christophe Colomb*. [Paris], Hachette, [1981].

\_\_\_\_\_. "Christophe Colomb le Génois." *Histoire*, No. 36 (July-August 1981), p. 77.

La Roncière, Charles de. *Jacques Cartier et la découverte de la*

## BIBLIOGRAPHIE

Biggar, H.P. *A Collection of Documents Relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval*. Ottawa, Public Archives of Canada, 1930.

\_\_\_\_\_. *The Precursors of Jacques Cartier, 1497-1534: A Collection of Documents Relating to the Early History of the Dominion of Canada*. Publications of the Public Archives, no 5. Ottawa, Public Archives of Canada, 1911.

\_\_\_\_\_. *The Voyages of Jacques Cartier*. Ottawa, [Public Archives of Canada], 1924.

Boissonnault, Réal, « Étude sur la vie et l'œuvre de Jacques Cartier (1491-1557). » *Histoire et archéologie/History and Archeology* (Parcs Canada), no 10 (1977).

\_\_\_\_\_. « La reconnaissance du fleuve Saint-Laurent dans le contexte des grandes explorations ». Manuscrit (à paraître dans *Histoire et Archéologie/History and Archeology*, Parcs Canada).

Cartier, Jacques. *Voyages au Canada : Avec les relations des voyages en Amérique de Gonneville, Verrazano et Roberval*, édités par Ch.-A. Julien. Paris, François Maspero, 1981. Réédition de *Les Français en Amérique dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*.

Groulx, Lionel, *La découverte du Canada, Jacques Cartier*. Montréal et Paris, Fides, [1966].

Heers, Jacques, *Christophe Colomb*. [Paris], Hachette, [1981].

\_\_\_\_\_. « Christophe Colomb le Génois. » *Histoire*, no 36, juillet-août 1981, p. 77.

La Roncière, Charles de. *Jacques Cartier et la découverte de la Nouvelle-France*. Paris, Librairie Plon, 1931.



- Nouvelle-France*. Paris, Librairie Plon, 1931.
- Le Pohon, Irène Frain. "Les ancêtres des Terre-Neuvas." *Histoire*, No. 36 (July-August 1981), pp. 90-91.
- Meyer, Jean. *Les Européens et les autres, de Cortés à Washington*. Paris, Armand Colin, 1975.
- Trottier, Louise, "La navigation atlantique au XVI<sup>e</sup> siècle, un projet de recherche. Première partie: orientation bibliographique." *Bulletin de recherches* (Parcs Canada), No. 104 (July 1979).
- Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France: Les vaines tentatives, 1524-1603*. Montreal and Paris, Fides, 1963.
- . "Jacques Cartier," *Dictionary of Canadian Biography*, Volume I.
- Le Pohon, Irène Frain. « Les ancêtres des Terre-Neuvas. » *Histoire*, no 36, juillet-août 1981, p. 90 et 91.
- Meyer, Jean. *Les Européens et les autres, de Cortés à Washington*. Paris, Armand Colin, [1975].
- Trottier, Louise, « La navigation atlantique au XVI<sup>e</sup> siècle, un projet de recherche. Première partie: « Orientation bibliographique », *Bulletin de recherches* (Parcs Canada), no 104, juillet 1979.
- Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France : Les vaines tentatives, 1524-1603*. Montréal et Paris, Fides, [1963].
- . « Jacques Cartier », *Dictionnaire biographique du Canada*, tome I.

